

La sœur Farrington a informé les militaires français le 23 juin 1994 de la situation à Kibuye

Jacques Morel

31 juillet 2014, v1.3

Résumé

Marie Julianne Farrington, supérieure des sœurs de Namur et de nationalité états-unienne, s'est rendue au Rwanda pendant le génocide afin de se porter au secours des communautés de son ordre qui comptaient des Tutsi. Venue du Burundi, elle est allée à Kibuye et a sollicité en vain du préfet Kayishema des laissez-passer pour que les sœurs en danger puissent se rendre au Zaïre. Elle a appris que des Tutsi résistaient encore à Bisesero. Elle se rendit à Goma le 21 juin où elle rencontra des militaires français. Le 23, elle eut une conversation plus longue avec eux, elle put leur exposer la situation à Kibuye. Elle obtint qu'ils évacuent des sœurs de Kibuye et put les accueillir à Goma le 28, débarquées de 6 hélicoptères français. Elle ne mâche pas ses mots à propos du gouvernement intérimaire rwandais et de la compromission de la majorité des évêques avec celui-ci. Elle est malheureusement décédée.

1 Le préfet Kayishema menace d'éliminer ceux qui s'opposent au gouvernement

Arrivée à Kibuye le 27 mai, la sœur Farrington se rend plusieurs fois à la préfecture pour demander l'autorisation d'évacuer les sœurs. Elle apprend que l'homme désigné pour tuer les sœurs tutsi va revenir :

The next morning, hoping to evaluate the reliability of Prefect Kayishema, I returned to the Prefecture with two other Sisters. Almost immediately, Kayishema began a frenzied justification of the "war". He said that most of the local civilian was actually in league with the RPF to overthrow the government and that they had to be eliminated. He continued in the same tone for nearly two and a half hours. It was clear that I could not leave.¹

1. Marie Julianne Farrington, *Rwanda - 100 Days - 1994 - One Perspective*. Cf. C. Ritter, *Genocide in Rwanda - Complicity of the Churches?* [1, pp. 102-103]. <http://www.francegenocidetutsi.org/FarringtonComplicityOfChurches.pdf> Traduction de l'auteur : Le matin suivant, voulant vérifier si nous pouvions faire confiance au préfet Kayishema, je suis retournée à la préfecture avec deux autres sœurs. Presque immédiatement, Kayishema

2 Les massacres se poursuivent à Bisesero

Après le 28 mai, la sœur Farrington entend parler plusieurs fois de la résistance des Tutsi à Bisesero :

Later in Kibuye, on several occasions we heard groups of soldiers running in step in the direction of the mission. The first time, we were sure they were coming to take the Tutsi sisters. Then we heard them singing. They were returning from Bisesero where in the mountains many Tutsis had gathered and were resisting. Singing, the soldiers recounted how many they had killed that day.²

3 Les États-Unis au secours de la sœur Farrington

Un télégramme du Département d'État demande le 10 juin l'assistance de la MINUAR pour évacuer deux ressortissantes étatsuniennes coincées au Rwanda. L'une est la sœur Farrington, l'autre est la sœur Charles Marie alias Jean Serrafino au couvent du même ordre à Kiruhura, au nord de Butare.³ Un télégramme du même jour précise que la sœur [Farrington mais son nom est effacé] n'est pas bloquée à Kibuye puisqu'elle est actuellement venue à Goma. Mais elle demande que les sœurs de Kibuye soient évacuées. Elle retourne auprès d'elles.⁴

Le 22 juin, l'ambassade des États-Unis à Paris prie les autorités françaises d'avertir leurs militaires en partance pour le Rwanda du sort des 24 sœurs de Kibuye dont une ressortissante américaine, sœur Julianne Farrington. Une sœur du même ordre, Judith Carroll, est venue à Goma pour essayer d'organiser l'évacuation. On la voit le 28 juin à Kibuye dans le reportage de France 2 sur l'évacuation des sœurs. Elle parle mal le français.⁵ Une autre sœur américaine menacée est à Kiruhura.⁶

Le 23 juin un télégramme de l'ambassade US à Kinshasa rend compte d'un entretien avec Dominique Bon, l'attaché militaire français.⁷ Ce dernier a assuré

s'est lancé dans une justification délirante de la "guerre". Il dit que presque toute la population locale s'était ligüée avec le FPR pour renverser le gouvernement et que ces gens-là devaient être éliminés. Il continua sur le même ton pendant presque deux heures et demie. Il était clair que je ne pouvais pas partir.

2. Farrington, *ibidem*, pp. 102-103. Traduction de l'auteur : Plus tard à Kibuye, nous avons entendu plusieurs fois des groupes de soldats qui courraient vers la mission. La première fois, nous étions persuadées qu'ils venaient prendre les sœurs tutsi. Alors nous les avons entendu chanter. Ils revenaient de Bisesero où des Tutsi s'étaient regroupés dans les montagnes et résistaient. En chantant, les soldats racontaient combien ils en avaient tués ce jour-là.

3. Talbott, *AMCIt Nuns Trapped in Rwanda*, US DOS, 10 juin 1994. <http://www.francegenocidetutsi.org/Farrington10juin1994.pdf>

4. *Additional Information on AMCIt Nuns in Rwanda*, US DOS, 10 juin 1994. <http://www.francegenocidetutsi.org/AdditionalInformationAMCITNunsinRwanda163607.pdf>

5. Voir section 1 page 3.

6. *AMCIt Nuns in Rwanda*, US DOS, 22 juin 1994. <http://www.francegenocidetutsi.org/AMCITNunsinRwanda168338.pdf>

7. Scott, *The Sisters of St.Mary of Namur and the French Military Operation in*



FIGURE 1 – Sœur Judith de Sainte Marie de l'Assomption le 28 juin au couvent de Kibuye. Source : I. Staes, P. Pons, P. Querou, F. Granet, *Reportage à Gishyita le 27 juin 1994*, France 2, 28 juin 1994, Dernière.

que les sœurs n'étaient pas en danger. Les forces françaises, annonce-t-il, vont faire de l'Ouest du Rwanda une zone sûre, un groupe partant du nord depuis Goma et allant vers le sud-est, un autre partant du sud et allant vers le nord-est. Les sœurs seront sous protection française dimanche 26 ou lundi 27.

Le 29 juin, le Département d'État remercie l'ambassadeur de France pour l'évacuation des sœurs de Kibuye. Celles-ci demandent que leur sœurs de Kiruhura soient aussi secourues. Les militaires français pourraient-ils s'en occuper ? Le Département constate cependant que le gouvernement français ne veut pas que ses militaires rentrent en contact direct avec le FPR et souhaite qu'une solution soit trouvée avec la MINUAR.⁸

Le 1^{er} juillet, l'ambassade des États-Unis à Kampala informe qu'un pilote américain de Air Care International, Alan Campbell, s'occupe de faire évacuer les sœurs de Kiruhura. Lui et Judith Carroll ont pu communiquer par radio avec le couvent de Kiruhura. Les Français lui ont demandé de contacter le FPR pour cette évacuation.

Campbell avait donné des informations aux Français de Goma pour l'évacuation des sœurs de Kibuye. Il y était allé avec un journaliste britannique.

Rwanda, US DOS, 23 juin 1994. <http://www.francegenocidetutsi.org/TheSistersofSt.MaryofNamurandtheFrenchMilitaryOperationinRwanda168362.pdf>

8. Christopher, *Nuns in Peril in Kiruhura, Rwanda*, US DOS, 29 juin 1994. <http://www.francegenocidetutsi.org/NunsinPerilinKiruhuraRwanda168381.pdf>

Ils ont passé 29 barrières gardées par des miliciens armés de machettes qui demandaient s'il y avait des Tutsi dans leur voiture. Il avait le projet d'évacuer les sœurs par le lac mais la présence d'un camp militaire l'en a empêché. Il est revenu à Goma et a communiqué ses informations aux militaires français leur disant que les sœurs de Kibuye faisaient face à un danger imminent.⁹

Ce journaliste britannique est probablement Christopher Mc Greal. Celui-ci est allé à Kibuye. Il écrit le 27 juin 1994 dans *The Guardian* que 10 000 personnes y ont été massacrées. Un témoin lui rapporte que l'armée a distribué des armes pour tuer les 3 000 Tutsi qui sont allés se réfugier dans l'église. Les sœurs tutsi de Sainte Marie de Namur, poursuit-il, ont été plusieurs fois menacées de mort. Elles sont prisonnières du préfet qui, avec le commandant militaire, est complice du génocide.¹⁰ Interrogé comme témoin au procès Kayishema, Mc Greal déclare qu'il a rencontré dans un hôtel à Goma une sœur américaine responsable des sœurs de Kibuye. Il ne se souvient plus de son nom mais ce pourrait être Julianne Farrington. La sœur Judith, américaine, l'a accompagnée à Kibuye. Il était aussi avec un Américain, un certain Allan, qui voulait évacuer les sœurs. Le préfet lui a refusé une interview et l'a enjoint de rester à l'hôtel. Mais avec cet Allan, ils sont allés en pleine nuit, le 22 juin, discuter avec les sœurs. Il se souvient d'une sœur Judith, une américaine avec qui il avait fait le voyage à Kibuye. Elles leur ont dit que le préfet commandait aux Interahamwe. Il a constaté lui-même à l'église la présence de cadavres et de traces de sang. Il s'y est rendu à l'aube puis est reparti à Goma avec Allan.¹¹

Cet Allan est donc Alan Campbell qui a été en contact avec les Français pour évacuer les sœurs.

Judith Caroll, en religion sœur Judith de Sainte Marie de l'Assomption, serait l'assistante de la supérieure Julianne Farrington. Elle serait allé de Goma à Kibuye avec Chris Mc Greal et Alan Campbell le 22 juin et serait restée au couvent jusqu'au 28 puisqu'on la voit dans les reportages télévisés de l'évacuation par les Français. Son nom n'apparaît pas dans la liste des sœurs fournie par Allan Campbell.¹²

4 La rencontre des militaires français à Goma

La sœur Farrington retourne à Goma le 21 juin avec deux sœurs. Elle y retrouve son assistante. Les troupes françaises y arrivaient. Elle hésite à les rencontrer. Elle rencontre à Goma un père carme qui fait fonction de Consul

9. *Nuns in Peril in Rwanda*, US DOS, July 1st, 1994. <http://www.francegenocidetutsi.org/NunsinPerilinRwanda164233.pdf>

10. Chris Mc Greal, *Nightly Persecution of the Whispering Tutsi Nuns*, The Guardian, June 27, 1994. <http://www.francegenocidetutsi.org/McGrealKibuyeNunsGuardian27June1994.pdf>

11. *Le procureur c. Clément Kayishema et Obed Ruzindana. Transcription de l'audience du 25 février 1998*, TPIR, 25 février 1998. <http://www.francegenocidetutsi.org/KayishemaTranscript-25021998.pdf>

12. Allan Campbell, *Sisters of Saint Marie de Namur*, 23 juin 1994. <http://www.francegenocidetutsi.org/ListNunsToSaveRwandaCampbell.jpg>

honoraire d'Espagne. « *However, a Spanish Carmelite Father, acting as Consul for his country, urged us at least to talk with some French officers who had come to his residence.* »¹³ Il lui conseille d'aller rencontrer les militaires français. Ce père carme s'appelle Luis Hernández Bueno. Contacté, celui-ci déclare qu'il avait de très bonnes relations avec le colonel Lebel, officier de renseignements,¹⁴ que des officiers français se réunissaient souvent à sa paroisse de Katindo à Goma, mais qu'il ne sait pas quel officier français la sœur Farrington a contacté.¹⁵

La première rencontre de Farrington avec les Français le 21 juin a été brève et plutôt exploratoire. Ils cherchaient des renseignements sur les routes et la situation entre Gisenyi et Kibuye.

Le 23 juin, elle va à Gisenyi avec son assistante, une autre sœur du Texas, un Américain intéressé et un journaliste britannique. Il s'agit probablement de Alan Campbell et Chris Mc Greal. À l'hôtel où s'est établi le gouvernement, elle rencontre Daniel Mbangura, directeur de cabinet du président intérimaire, toujours pour demander l'autorisation d'évacuer les sœurs de Kibuye. Au retour à Goma, elle rencontre à nouveau des officiers français :

Back in Goma, we again had conversations with the French officers and gradually accepted that their concern was real and that we could trust them. Eventually, we deeply appreciated these men. Finally, we explained what we had witnessed happening in Rwanda and the dangerous situation of our Sisters and others at Kibuye.¹⁶

5 L'évacuation des sœurs

Les Français arrivèrent le 24 juin à Kibuye. Ils se rendirent au couvent avec le préfet Kayishema. Naturellement, les sœurs ont été réticentes pour exprimer leurs craintes.¹⁷

Le 25 juin, le cardinal Etchegaray vient en visite à Kibuye mais il ne s'entretient pas avec les sœurs, le préfet lui ayant prévu un logement dans un motel au bord du lac.

13. Marie Julianne Farrington, *Rwanda - 100 Days - 1994 : One Perspective* in C. Rittner, *Genocide in Rwanda - Complicity of the Churches ?*, 2004, p. 105. <http://www.francegenocidetutsi.org/FarringtonComplicityOfChurches.pdf>

14. Le lieutenant-colonel Georges Lebel appartient à la DRM (Direction du renseignement militaire), il est adjoint au chef de la cellule renseignements du PCIAT de Turquoise à Goma. Sa date d'arrivée n'est pas connue mais il fait un rapport le 22 juin.

15. Conversation téléphonique de Jacques Morel avec Luis Hernández Bueno, 21 janvier 2016.

16. Farrington, *ibidem*, p. 106. Traduction de l'auteur : De retour à Goma, nous eûmes à nouveau une conversation avec des officiers français et progressivement nous comprîmes que leur intérêt était réel et que nous pouvions leur faire confiance. Finalement, nous avons beaucoup apprécié ces hommes. Nous leur avons expliqué ce que nous avons appris au Rwanda et en particulier la situation dangereuse dans laquelle se trouvait nos sœurs et d'autres à Kibuye.

17. Farrington, *ibidem*.

Le 28 juin, la sœur Farrington accueille les sœurs de Kibuye à leur arrivée à Goma.¹⁸ Le premier des cinq hélicoptères Puma arrive à 6 h 45 à Goma.¹⁹



FIGURE 2 – La sœur Farrington allant accueillir ses sœurs sur l’aéroport de Goma le 28 juin. Source : Naida Nakad, *Evacuation des religieuses de Kibuye*. Reportage à Kigali, TF1, 28 juin 1994.

6 Témoin au TPIR

Elle est entendue du 6 au 9 octobre 1997 au procès du préfet Kayishema au TPIR. Son témoignage est utilisé par le tribunal pour démontrer que le plan du génocide a été mis en œuvre par les pouvoirs publics eux-mêmes :

La sœur Farrington a déclaré avoir été témoin de l’attitude discriminatoire adoptée par diverses autorités de la préfecture de Kibuye à l’égard de la population tutsie. Durant les événements, la sœur Farrington s’était rendue aux bureaux de la préfecture pour s’enquérir de la suite réservée à une demande de sauf-conduit déposée à l’effet de permettre à certaines des religieuses de son couvent de quitter le Rwanda. A cette fin, elle s’est entretenue trois jours durant avec le sous-préfet Gashangore et avec Kayishema lui-même. À cette occasion, Gashangore a parlé des Tutsis en termes hostiles, et

18. Christian Millet, *Les forces spéciales françaises évacuent 35 religieuses menacées au Rwanda*, AFP, 28 juin 1994.

19. La sœur Farrington parle de six hélicoptères. Cf. *ibidem*, p. 107.



FIGURE 3 – La sœur Farrington accueillant une sœur sur l’aéroport de Goma.
Source : Naida Nakad, *Evacuation des religieuses de Kibuye. Reportage à Kigali*, TF1, 28 juin 1994.

a accusé certains citoyens de la préfecture de “jouer un rôle central dans les actions des inkotanyi”. Lors d’une autre démarche, destinée à obtenir l’assistance des autorités, c’est un Kayishema agité et auton agressif qui a reçu la sœur Farrington dans son bureau, et qui lui a fait savoir que les inkotanyi préparaient la guerre et que la population tutsie collaborait avec l’ennemi. A l’appui de ses dires, il lui a montré une liste de noms, des cartes et d’autres documents censés démontrer que les Tutsis se préparaient à la révolution.²⁰

7 Conclusion

La sœur Farrington a fait preuve d’un remarquable courage en quittant les États Unis pour rejoindre à Kibuye les sœurs de son ordre menacées et en refusant d’être évacuée sans celles-ci. Elle est malheureusement décédée le 21 janvier 2012.

Ayant rencontré deux fois des militaires français les 21 et 23 juin, la sœur Farrington les a informés de ce qui se passait à Kibuye. Il est certain qu’elle leur a présenté le préfet Kayishema et le sous-préfet Gashangore comme les organisateurs des massacres et qu’elle leur a dit que les quelques Tutsi survivants

20. Jugement Kayishema, section 311.

étaient toujours menacés, en particulier les sœurs de son ordre et ceux qui résistaient encore à Bisesero. Dès lors, les militaires français ne pouvaient ignorer que les massacres de la région avaient été accomplis sur l'ordre des autorités locales rwandaises avec la participation de l'armée, de la gendarmerie, des milices et que le FPR, absent de la région, ne pouvait en être responsable. Ils ont aussi été informés par Alan Campbell et ont dû lire l'article de Chris Mc Greal dans *The Guardian*. Les journalistes Kiley du *Times* de Londres, Hugué de *L'Express* et Scott Peterson leur ont appris que des Tutsi résistaient encore aux tueurs à Bisesero. Le général Lafourcade ne peut soutenir qu'ils ont été « victimes d'un coup monté par les gens de Kibuyé ». ²¹ Il était informé par cette religieuse et ces journalistes et il a choisi de ne pas écouter leurs récits à propos des survivants à Bisesero. Il a délibérément pris le parti des assassins.

Références

- [1] Carol RITTNER, John K. ROTH et Wendy WHITWORTH : *Genocide in Rwanda - Complicity of the Churches ?* Aegis in association with Paragon House, 2004.

21. Corine Lesnes, *Le chef de l'opération «Turquoise» prévoit que le FPR va progresser jusqu'à la limite de la zone humanitaire*, Le Monde, 9 juillet 1994, p. 5.

11 avril	Les évêques rwandais annoncent par l'intermédiaire du Vatican leur soutien au nouveau gouvernement rwandais.
15 avril	Des personnes se réfugient au couvent de Kibuye. Le préfet exige qu'elles aillent à l'église ou au stade.
16 avril	Coupure du téléphone à Kibuye. Jusqu'alors elle était informée de la chasse aux Tutsi par les sœurs de Kibuye.
16 avril	Massacre au stade de Kibuye (erreur, c'est le 18).
17 avril	Massacre à l'église de Kibuye.
16 mai	Arrivée à Bujumbura avec la supérieure générale des sœurs de l'Assomption (Paris).
	Séjour au couvent de Kiruhura.
	Obtient du préfet Nsabimana un laissez-passer pour Kibuye. Des gens cherchent protection à la préfecture, ils seront massacrés.
22 mai	Pentecôte à Butare. Rencontre avec l'évêque.
26 mai	Voyage de Kiruhura à Kibuye.
26 mai	Halte au couvent de Birambo.
27 mai	À la préfecture de Kibuye demande un laissez-passer pour les sœurs à un sous-préfet.
28 mai	Rencontre avec le préfet Kayishema.
28 mai	Nouvelle menace de mort pour les sœurs tutsi
29 mai	Nouvelle rencontre avec Kayishema. Il déclare qu'une grande part de la population est complice du FPR et qu'il faut l'éliminer.
	Visite à la paroisse de Mubuga. Ça pue le cadavre partout.
	Plusieurs rencontres à Kibuye de soldats qui viennent de tuer des Tutsi à Biseseero.
	Obtient de Kayishema un laissez-passer pour aller un jour à Goma et revenir.
9 juin	Voyage de Kibuye à Goma. Téléphone en Belgique.
10 juin	Retour à Kibuye.
21 juin	Retour à Goma. Rencontre des militaires français.
23 juin	Rencontre Daniel Mbangura, chef de cabinet du Président intérimaire, à Gisenyi.
23 juin	À Goma, conversation avec des officiers français.
24 juin	Hélicoptage de militaires français à Kibuye. Ils se rendent au couvent accompagnés par le préfet Kayishema.
25 juin	Visite du cardinal Etchegaray à Kibuye.
26 juin	Retour des militaires français à Kibuye. Ils stationnent au couvent.
27 juin	Trois sœurs redemandent au préfet Kayishema l'autorisation de départ des sœurs.
28 juin	Évacuation des sœurs. 47 personnes sont emmenés dans 6 hélicoptères français. La sœur Farrington les retrouve à Goma.
30 juin	Le FPR arrive à Kiruhura et rassemble les sœurs avec d'autres à Save.

TABLE 1 – Emploi du temps de la sœur Farrington en mai-juin 1994